

Une cantatrice en quête d'absolu

THÉÂTRE DES OSSES • Gisèle Sallin met en scène «Vénus Vocero» de Nadège Reveillon, qui pousse une artiste lyrique à dépasser ses limites.



La Liberté
3 avril 2008

TEXTES-EN-SCÈNE

Nadège Reveillon est lauréate du projet bis-annuel Textes-en-scène, initié par la Société suisse des auteurs. Elle a reçu une bourse pour travailler «Vénus Vocero», sa deuxième pièce, durant des résidences d'écriture accompagnées par le dramaturge Enzo Cormann. Parallèlement à l'édition de «Vénus Vocero» chez Bernard Campiche, elle a la chance de voir son texte mis en scène par le Théâtre des Osse. Partenaire, le centre dramatique fribourgeois soutient ce projet, qui permet à de nouvelles écritures de se faire connaître et favorise le renouvellement du répertoire. EH

Dans sa mise en scène, Gisèle Sallin profite de la lumière du jour à travers les fenêtres du studio. ISABELLE DACCORD

ELISABETH HAAS

C'est l'histoire d'un mythe, de sa naissance à sa chute. Vénus, la plus grande voix du monde, s'est tue. Quatre femmes, quatre voceratrices, pleurent la cantatrice morte. Elles dressent son portrait, à tâtons. Au fur et à mesure, sa radicalité se révèle, sa vie se dessine, dans sa cruauté mais aussi sa quête d'absolu.

Jusqu'où peut-on aller au nom de l'art? Quelles transformations corporelles est-on prêt à entreprendre? Quels sacrifices implique une vie d'artiste lyrique? La pièce «Vénus Vocero», de Nadège Reveillon, pose ces questions. La metteuse en scène Gisèle Sallin a choisi l'écriture de l'auteure genevoise, 33 ans, pour clore la saison du Théâtre des Osse. D'abord pour son audace, parce qu'elle exploite la forme du chœur, ce qui est rare dans le théâtre contemporain.

Et parce que les quatre voceratrices de «Vénus Vocero», qui s'appuie sur ce rituel funèbre de Corse et de Sardaigne, font écho au chœur des Choéphores, les esclaves pleureuses du deuxi-

me volet de «L'Orestie d'Eschyle». La pièce est interprétée par Marika Dreistadt, Anne Jenny, Raïssa Mariotti et Emmanuelle Ricci dans l'intimité du Studio, la nouvelle scène des Osse, inaugurée en début de saison avec la «Correspondance Gorki-Tchekhov».

Après la première résidence d'écriture, vous saviez que votre pièce comporterait quatre personnages. Comment est née l'idée d'en faire des voceratrices?

Nadège Reveillon: Je me suis retrouvée avec quatre femmes sans identité, qui parlent de Vénus, la plus grande voix au monde. Il a fallu situer mon texte, savoir où il allait. Je suis tombée petit à petit dans le rituel funèbre. Trouver que ces femmes deviendraient des voix et que mon texte serait musical, a été très dur.

Que raconte «Vénus Vocero»?

Ces quatre femmes font l'éloge d'une cantatrice qui vient de mourir. Un portrait se met en place, avec des indices, des fantasmes, des contre-vérités. Pe-

tit à petit, un personnage prend vie. On apprend qui Vénus a été, comment elle est devenue la plus grande voix au monde, qu'est-ce que l'art lyrique, pourquoi elle est morte.

Comme la Vénus de Milo, vous faites d'elle une cantatrice sans bras, pourquoi?

Je prenais des cours de chant, ça me stressait. J'avais tout le temps les mains dans les poches, je n'arrivais pas à me tenir droite. Mes bras me gênaient. Par boutade, j'ai dit à ma prof que j'aurais pu me les couper. L'idée de la pièce est donc née par hasard. J'ai pensé à une cantatrice sans bras, dont la voix deviendrait magnifique. Aujourd'hui, on utilise la chirurgie esthétique. Je me suis demandé si on n'allait pas dépasser ça et utiliser la chirurgie pour remodeler son corps.

Vous vous êtes nourrie d'opéras, de biographies de la Callas, d'ouvrages techniques sur la voix. Vénus est-elle une Callas?

J'avais besoin d'un personnage populaire, qui soit une légende,

pour savoir jusqu'où aller. Mais Vénus n'est pas une Callas. Elle représente un dépassement de soi, une sublimation. Dans sa tête, elle n'est plus qu'une voix. En modifiant son corps, son instrument de musique se modifie. Elle devient quelque chose qui la dépasse.

Comment avez-vous rendu votre texte musical?

Je suis partie de l'idée d'un quatuor. Les comédiennes n'interprètent pas un personnage, mais un rôle, une partition. Mon texte est très rythmé. Une idée circule, cède. A force de répétitions, le sens se met en place. J'ai imaginé quatre musiciennes qui font une impro de jazz. Au début de la pièce, j'ai introduit des rythmes de flamenco, avec son chœur, ses échappées, ses relances. La pièce sera musicale, mais Gisèle Sallin a voulu l'ancrer dans le réel, elle l'a amenée sur scène et a fait des quatre voceratrices des ouvreuses d'opéra. I

> Je 19h, ve-sa 20h, di 17h Glivisiez
Théâtre des Osse. Autres dates: 10-11-12-13-17-18-19-20 avril.

Vénus ne peut pas mourir

THÉÂTRE DES OSSES • *Gisèle Sallin met en scène «VENUS vocero» de Nadège Reveillon. Une très belle pièce, qui se déroule comme un rituel.*



Le vocero, ce rituel verbal, la mise en scène de Gisèle Sallin le personnifie dans un rituel scénique proche de nous: celui de quatre ouvreuses d'opéra qui papotent. DR

ELISABETH HAAS

Les bravo, bravi, bravissimi pleuvent. Une déferlante d'applaudissements à tout rompre martèle le rythme. C'est la gloire. Vénus, la cantatrice créée par la jeune auteure genevoise Nadège Reveillon, est au faite de sa splendeur. Quelle entrée en matière! Immédiatement, par ce flamenco instinctif, on est plongé dans le vif du sujet: dans une pièce où les mots claquent, où la langue, le texte, son rythme, est le personnage principal.

La metteuse en scène Gisèle Sallin a choisi de monter «VENUS vocero» au Théâtre des OsseS après avoir suivi, dans le cadre du projet Textes-en-scène, les étapes d'écriture. On ne peut que saluer ce choix: voilà une pièce dont la forme – le chœur – pourtant rare dans le théâtre contemporain, est extrêmement vivante. Et dont l'histoire, loin d'être abstraite, raconte de manière physique la quête d'absolu d'une artiste de la voix. Même sans identité propre – Nadège Reveillon n'a pas caractérisé ses voceratrices – les quatre femmes du chœur s'incarnent véritablement par les voix sensibles et subtiles des comédiennes Marika Dreistadt, Anne Jenny, Raïssa Mariotti et Emmanuelle Ricci.

C'est que les mots de Nadège Reveillon circulent, ils viennent, reviennent, dans la bouche des voceratrices, comme un thème musical ou une litanie. La construction du texte fait référence au rituel funèbre corse et sarde du vocero. Le rythme des phrases, souvent sans verbes, ainsi que la répétition des mots, les variations sur un même thème, donnent cette impression de circulation, de rituel. On est entraîné, inévitablement.

Fumer sur la terrasse

Nadège Reveillon concrétise aussi la quête d'absolu de la cantatrice en nous expliquant le parcours de l'air dans son corps, sa détermination à le nier. Les descriptions sont très précises. On se sent impliqué, concerné par le destin de Vénus: l'auteure utilise le présent de narration, tandis que les voceratrices emploient la troisième, la deuxième, voire la première personne pour parler de la cantatrice. Aux moments les plus paroxystiques, il n'y a plus distance, mais identité entre le chœur et Vénus.

Enfermée dans son corps, obligée d'interpréter des personnages sur scène, la diva sent sa voix se rétrécir. Elle décide de s'amputer les bras, pour n'être plus qu'une colonne d'air, plus qu'une voix, de l'émo-

tion pure. Vertige. Nadège Reveillon réussit à nous toucher, à nous faire ressentir ce que représente cette émotion pure qu'une artiste cherche à transmettre, au-delà d'elle-même. Mais le quotidien la rattrape. La quête d'absolu la dévore. Elle vit le drame des membres fantômes, que connaissent les amputés. Les voceratrices n'évoquent pas clairement le suicide. Un mythe ne peut pas mourir.

Ce vocero, ce rituel verbal, la mise en scène de Gisèle Sallin le personnifie dans un rituel scénique proche de nous: celui de quatre ouvreuses d'opéra qui, comme tous les soirs, accrochent les manteaux des spectateurs au vestiaire, papotent pendant la représentation, vont fumer sur la terrasse – tout un rituel, la clope – vont et viennent dans l'entrée. Le public entre d'ailleurs dans le Studio par l'ascenseur réservé aux comédiens et par la scène, puisque la scène représente les vestiaires! On continue d'admirer la cohérence et la qualité du travail de la metteuse en scène, entièrement au service d'un texte. |

Prochaines représentations: 10-11-12-13-17-18-19-20 avril. Location: 026 469 70 00, www.theatreosse.ch. Le texte de «VENUS vocero» est disponible aux Editions Bernard Campiche, dans le volume «Enjeux 4» (coll. En Campoche).

Les Rendez-vous de l'Hebdo
10 avril 2008

VÉNUS VOCERO

CHORAL Gisèle Sallin met en scène très finement le texte de la jeune auteure genevoise Nadège Reveillon. Une création audacieuse, vivante et poétique, où quatre voix féminines, sans ancrage ni identité, reconstruisent en chœur l'histoire fascinante et mystérieuse d'une cantatrice qui s'est coupé les bras pour n'être plus qu'une voix. | ASS

GIVISIEZ (FR). Théâtre des Osses.
Jusqu'au 20 avril. Rés. 026 469 70 00.

Quatre voix sublimes aux Osses

THÉÂTRE

A Givisiez (FR), Gisèle Sallin monte *Vénus Vocero*, de la jeune auteure genevoise Nadège Reveillon. Critique d'une création hardie.

Il fallait beaucoup d'audace pour oser écrire cette pièce. Il en fallait tout autant pour se lancer dans sa création. *Vénus Vocero*, de la Genevoise Nadège Reveillon, n'est en effet pas une pièce de théâtre à proprement parler. Mais une orchestration de voix féminines, sans identité ou ancrage dans la réalité. Elles se croisent pourtant, ces voix. Se répondent, reconstruisent ensemble, en chœur, l'histoire à la fois fascinante et mystérieuse de cette Vénus, cantatrice star, qui s'est un jour coupé les bras, pour n'être plus rien. Plus rien d'autre qu'une voix.

Imaginée à partir de la fameuse Vénus de Milo (et si ce n'était pas la statue qui était cassée, mais bien le modèle qui n'avait plus de bras?), la pièce avance par petites touches subtiles et parfaitement organisées. La langue de la jeune auteure est vive. Tour à tour poétique, lapidaire, sensuelle. Toujours mélodieuse.



ISABELLE DACCORD
Anne Jenny, Emmanuelle Ricci, Marika Dreistadt et Raïssa Mariotti.

A ce titre, la mise en scène de Gisèle Sallin se révèle absolument pertinente, dans une magnifique mise au service du texte. La directrice des Osses fait de ces voix, pour leur donner corps, les ouvreuses d'un théâtre. Le rideau se lève d'ailleurs sur le hall d'entrée, où les spectateurs viennent de laisser leurs vestes. Derrière la vitre, les quatre femmes applaudissent en chœur la fin de la représentation. Puis réintègrent le hall. Echangent sur la folle vie de cette chanteuse envoûtante.

Splendides, rayonnantes, les quatre comédiennes (Marika Dreistadt, Anne Jenny, Raïssa Mariotti, Emmanuelle Ricci) por-

tent cette partition avec force, tendresse et malice. Contre toute attente, cette pièce sans personnages se révèle aussi palpitante que son cœur: l'âme de cette cantatrice s'y livre avec la plus vive des émotions. Sans pathos ni clichés. Une création amoureusement fine et originale.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Givisiez, Théâtre des Osses.
Jusqu'au 20 avril. Durée: 1 heure.
Rés.: 026 469 70 00.

Avec trois autres œuvres issues de l'action culturelle Textes-en-scènes, le texte vient d'être publié dans le collectif Enjeux 4, de Théâtre en camPoche, aux Editions Campiche.

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

- 4 avril 2008 : RADIO FRIBOURG consacre son émission « A l'ombre du baobab » au spectacle *Vénus vocero* de Nadège Reveillon. Invitée en direct : Nadège Reveillon et Gisèle Sallin. Journaliste : Thierry Savary.
- 6 avril 2008 : l'émission d'information « Forums » de la RADIO SUISSE ROMANDE consacre une interview « sur le vif » à Nadège Réveillon pour parler du spectacle *Vénus vocero*. Journaliste : Géraldine Falbriard/
Durée 3'46".